



La religiosité des chrétiens en Suisse et l'importance des Eglises dans la société actuelle

Résultats d'une sélection de projets du Programme national de recherche «Collectivités religieuses, Etat et société» (PNR 58)



FONDS NATIONAL SUISSE
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Table des matières

5	Avant-propos du professeur Christoph Bochinger
6	Les Suisses se distancient de la religion
8	La concurrence séculière lance un défi aux Eglises. Interview du professeur Jörg Stolz
13	Le nombre de distanciés augmente
15	La diminution du nombre d'institutionnels
16	La stabilité des alternatifs
18	Les séculiers sont indifférents ou contre la religion
20	Les jeunes et les alternatifs ont une attitude plus ouverte
22	L'image d'une religion influence son acceptation sociale
23	Le christianisme: la religion de référence de la Suisse?
24	Les Eglises restent importantes... pour les autres
25	Les Eglises, des institutions utiles mais qui ont un coût
26	Impressum

Photo couverture:

06.07.2011, Le Bi Gîte. Une croix surplombe les Alpes fribourgeoises dans la région de la Berra. (© Mélanie Rouiller)



27.08.2011, Aigle. Un mariage dans une église protestante. (© Mélanie Rouiller)

Avant-propos Les Suisses sont religieux. Avec distance

Ce quatrième cahier thématique rend compte des résultats du projet «Religiosité dans le monde moderne» mené dans le cadre du Programme national de recherche «Collectivités religieuses, Etat et société» (PNR 58). Le groupe de recherche dirigé par le professeur Jörg Stolz et la professeure Judith Könemann a étudié la relation des Suisses d'origine chrétienne à la religion, en incluant les représentations et pratiques ésotériques, de même que les valeurs séculières.

Ainsi, le groupe de recherche montre que la majorité des Suisses entretient un rapport distant à la religion. Qu'ils soient catholiques, réformés ou même sans confession, la religion fait partie de leur vie mais n'y joue pas un rôle majeur. Le nombre de ces personnes que les chercheurs nomment distanciés est en augmentation.

L'étude du PNR 58 indique aussi qu'il existe des Suisses institutionnels, c'est-à-dire des personnes pour qui la foi chrétienne et la pratique religieuse jouent un rôle fondamental. C'est le cas de la grande majorité des membres d'églises libres.

On trouve également au sein de la population suisse, des personnes désignées comme alternatives qui accordent beaucoup d'importance aux croyances et aux pratiques ésotériques ou holistiques. Enfin, les séculiers. Ces personnes, non religieuses, peuvent se positionner contre la religion ou adopter une attitude indifférente à son égard. Elles ne sont pas très nombreuses.

Ce projet du PNR 58 fait suite à deux grandes études menées en 1989 et 1999 sur le même thème et donne des éléments de réponse utiles au débat public sur la religion.

Les chercheurs montrent en effet que l'image d'une religion a des implications directes sur son acceptation sociale. Et si le christianisme bénéficie d'une bonne image, contrairement à l'islam par exemple, il n'est plus considéré par tous les Suisses comme la religion de base de la société actuelle. Par contre, une majorité considère que les Eglises nationales continuent d'être utiles pour les personnes socialement défavorisées. Un rôle social qui est pourtant menacé, si de plus en plus de personnes se distancient de la religion.

Professeur Christoph Bochinger, président du comité de direction du PNR 58

L'essentiel

Les Suisses se distancient de la religion

La population suisse entretient un rapport toujours plus distant à la religion chrétienne. Elle considère pourtant que les deux Eglises historiques continuent de jouer un rôle important pour la société. C'est ce que montre l'étude du Programme national de recherche 58 (PNR 58) «Religiosité dans le monde moderne».

«Je rejette l'idée d'un Dieu comme metteur en scène d'un théâtre qui serait le monde.» Comme Lea, une des nombreuses personnes interrogées par les chercheurs du Programme national de recherche 58 (PNR 58), la majorité des Suisses affiche un rapport distant à la religion et à la spiritualité. Mais ils ne croient pas en rien. S'ils accordent peu d'intérêt aux deux Eglises historiques en ce qui les concerne personnellement, ils considèrent que celles-ci restent importantes pour les personnes socialement défavorisées. Cette population de distanciés a fortement augmenté ces dernières années et risque de continuer à croître à l'avenir, selon les recherches menées dans le cadre de l'étude «Religiosité dans le monde moderne» du PNR 58 dirigée par le professeur Jörg Stolz (voir encadré).

«Je rejette l'idée d'un Dieu comme metteur en scène d'un théâtre qui serait le monde.»

Lea, 36 ans, sans confession (distanciée)

Quatre profils religieux. Les chercheurs distinguent quatre types de religiosité au sein de la population suisse: les institutionnels (17%), les alternatifs (9%), les distanciés (64%) et les séculiers (10%). Si le nombre de distanciés et de séculiers a augmenté au cours de cette dernière décennie, le nombre d'institutionnels a au contraire diminué. Il y a donc moins de personnes qui s'expriment comme Nathalie: «J'essaie d'aimer Dieu dans tout ce que je fais, dans tout ce que je suis, dans mes hauts et mes bas.» Quant à la proportion d'alternatifs, elle n'a pas beaucoup évolué et reste stable.

«J'essaie d'aimer Dieu dans tout ce que je fais, dans tout ce que je suis, dans mes hauts et mes bas.»

Nathalie, 41 ans, catholique (institutionnelle)

Pour les distanciés, la religion est présente dans leur vie mais n'est pas très importante, contrairement aux institutionnels pour qui elle joue un rôle fondamental. Chez les séculiers, on distingue deux sous-groupes, les personnes indifférentes à

la religion et celles qui se positionnent contre elle. Enfin, les alternatifs accordent beaucoup de poids aux croyances et pratiques holistiques et ésotériques.

Aux yeux des institutionnels, le christianisme reste clairement la religion de référence de la Suisse, contrairement aux trois autres profils plus partagés sur la question. Le profil des institutionnels est aussi celui qui est le plus conservateur en matière de valeurs familiales et sexuelles.

Projet de recherche «Religiosité dans le monde moderne: conditions, constructions et mutation sociale»

Le projet de recherche «Religiosité dans le monde moderne» fait suite à deux études menées sur le même thème en 1989 et 1999. Les nouveautés de l'étude de 2010 résident dans le croisement des méthodes quantitatives et qualitatives. Ainsi aux questionnaires adressés à 1229 personnes (dans le cadre des Mesures et observations sociologiques des attitudes en Suisse, MOSAiCH), s'ajoutent des entretiens approfondis réalisés auprès de 73 femmes et hommes provenant des trois régions linguistiques de Suisse.

De plus, la nouvelle étude ne porte pas seulement sur la religiosité chrétienne mais prend aussi en compte les représentations et pratiques alternatives (ésotérisme, méthodes de soin spirituelles, etc.) de même que les valeurs séculières. Les religions non chrétiennes, telles que l'islam, le bouddhisme ou le judaïsme, ont été exclues des analyses.

Sur la base des résultats quantitatifs et qualitatifs, une typologie a pu être dégagée, comprenant quatre profils religieux: les institutionnels, les alternatifs, les distanciés et les séculiers.

Direction: Prof. Jörg Stolz, Institut de sciences sociales des religions contemporaines (ISSRC), Université de Lausanne.
Prof. Judith Könnemann, Faculté de théologie catholique, Université de Münster.

Collaboration: Dr Mallory Schneuwly Purdie, Thomas Englberger, Institut de sciences sociales des religions contemporaines (ISSRC), Université de Lausanne.
Dr Michael Krüggeler, Institut suisse de sociologie pastorale (SPI) Saint-Gall.

Contact: joerg.stolz@unil.ch

Rapport final: www.pnr.58.ch → Projets → Les différentes formes de la vie religieuse

Interview du professeur Jörg Stolz

La concurrence séculière lance un défi aux Eglises

La religiosité des Suisses diminue. Même si pour certains il s'agit d'une affaire privée, l'évolution du rapport à la religion peut avoir des conséquences pour la société en général. La sécularisation met en péril les Eglises, et avec, les divers services qu'elles rendent. Le professeur Jörg Stolz, un des responsables de l'étude du PNR 58, explique pour quoi.

Votre étude montre que la religiosité de la population suisse diminue. Comment expliquez-vous cela?

La concurrence des activités et des institutions séculières explique en grande partie cette diminution. Avant les années 1960, le religieux remplissait de nombreuses fonctions: l'Eglise possédait des dispensaires et les religieux portaient aussi la casquette d'enseignant. Aujourd'hui, des institutions séculières se sont substituées aux Eglises et résolvent des problèmes qui ont longtemps été du ressort du religieux.

A quels problèmes pensez-vous en particulier?

Les gens parlaient par exemple volontiers avec un prêtre ou un pasteur lorsqu'ils rencontraient des difficultés émotionnelles. Aujourd'hui, les individus privilégient le soutien d'un psychologue ou les conseils d'un coach personnel. De même, si vous aviez un problème d'interprétation du monde, vous pouviez aller à une prédication, mais aujourd'hui vous pouvez lire un livre de Stephen Hawking, sur la science, le big bang. Les réponses scientifiques cohabitent aujourd'hui avec les interprétations religieuses et, de fait, les concurrencent.

Pouvez-vous citer un autre exemple?

Les messages religieux donnent de l'espoir aux individus ou aux populations fragilisées. Ils leur fournissent un cadre interprétatif et offrent des explications aux situations de privation qu'expérimentent les gens et à leur insécurité quant à leur condition de mortel. Or, de nos jours, l'Etat de droit, son système d'assurances et de sécurité sociale fournit, dans une certaine mesure, cette sécurité désirée. La sûreté totale est certes une utopie, mais il est vrai que le contexte suisse contemporain est rassurant en ceci que le citoyen peut compter sur le soutien de l'Etat dans sa détresse et il ne doit plus uniquement se tourner vers le ciel.

Les Eglises étaient aussi plus présentes dans la vie sociale.

Au 19^{ème} siècle, les Eglises avaient encore une influence importante sur les écoles, les hôpitaux et la morale. Mais ces compétences se sont aujourd'hui émancipées du cadre religieux. Il n'est pas étonnant que les gens s'interrogent sur l'importance du religieux.

A ce propos, quelle est l'utilité d'une étude sur la religiosité de la population suisse?

La société a besoin de connaissances fondées sur elle-même. Aujourd'hui, les religions inquiètent les gens sur le plan international. On parle de «lutte des civilisations». Il vaut la peine de savoir dans quelle mesure les gens sont religieux ou séculiers, en Suisse et dans d'autres pays, et quels effets cela produit sur leur comportement.

Au-delà des prestations proposées par les Eglises, ces questions soulèvent aussi un débat plus profond sur la place de la religion dans la société, et en particulier celle du christianisme.

Oui, toute la question est de savoir si la société suisse se base sur des valeurs chrétiennes. Là aussi, les opinions sont divergentes. Certains considèrent que ce sont nos racines alors que d'autres estiment au contraire que nous vivons dans une société de pluralité religieuse ou laïque et qu'on ne peut plus se baser que sur le christianisme. Ils estiment que l'on doit plutôt être neutre et dire que les valeurs sont personnelles, privées.

La religiosité de la société suisse diminue, mais est-ce qu'elle se radicalise?

Notre étude ne montre aucune croissance du fondamentalisme ni aucune forme de radicalisation religieuse. On constate une légère croissance des églises libres évangéliques qui s'explique en grande partie par des facteurs démographiques tels qu'un fort taux de natalité et une immigration importante. Mais cette légère croissance ne contrebalance de loin pas la perte globale de religiosité et de spiritualité.

Faut-il s'attendre à ce que les gens se sécularisent de plus en plus?

La religiosité d'une personne dépend fortement de sa socialisation. Si la religion était importante pour ses parents et si elle a été éduquée selon des principes confessionnels, la probabilité qu'elle soit ouverte au religieux sera plus grande. Or, les personnes distancées et les alternatifs socialisent très peu leurs enfants sur le plan religieux. Il est donc légitime de supposer que la société se sécularise.

Un phénomène accentué par les mariages mixtes.

Oui, la tendance à ne pas socialiser religieusement ses enfants est dominante. Deux partenaires, l'un avec et l'autre sans confession, élèvent généralement leurs enfants de manière non religieuse. Une tendance qui était exactement inverse dans les années 1930-40 où le partenaire inscrit dans une confession prenait le dessus. Même si l'on ne croyait pas ou que l'on était sans confession, l'enfant était baptisé. Les mariages mixtes comprenant au moins un distancié étant en augmentation, de plus en plus de personnes ne seront pas socialisées religieusement.

Comment fonctionne cette socialisation?

L'apprentissage du religieux peut être comparé à celui d'une langue: on découvre une manière de vivre, on intériorise une manière de croire, une manière de penser, de traiter des problèmes. Et si cet apprentissage n'est plus transmis, alors, effectivement, les sociétés se sécularisent.

Faut-il s'en inquiéter?

En tant que chercheurs, nous nous abstenons de tout jugement de valeur. Par contre, nous constatons que les Eglises et les groupes religieux s'engagent socialement et que les citoyens apprécient cet engagement. Mais si de plus en plus de gens se désintéressent des Eglises, celles-ci n'auront plus les moyens de faire ce travail. La question se pose alors de savoir qui le fera. L'Etat? Est-ce qu'il y aura encore autant de bénévoles? On ne peut pas juste partir du principe que les Eglises existent et qu'elles existeront toujours. Si les gens ne s'en préoccupent plus, les Eglises risquent de disparaître.

Définition de la sécularisation

Par sécularisation, les chercheurs de cette étude du PNR 58 comprennent la diminution de l'importance de la religion sur le niveau de la société et des individus.

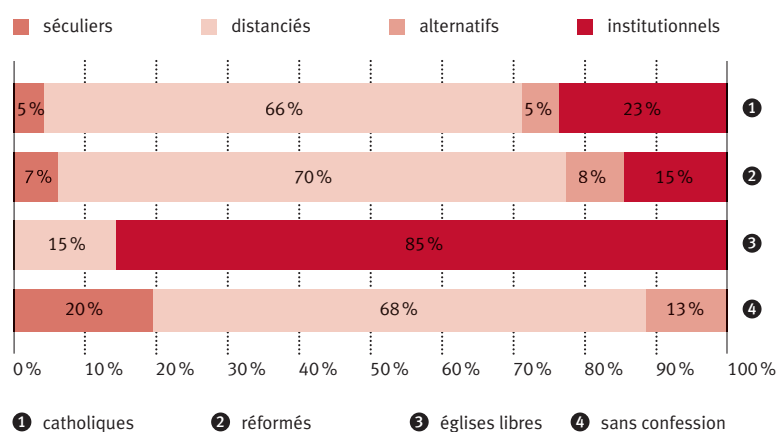


17.07.2011, Thoun. Un service religieux à la chapelle de l'Eglise évangélique-méthodiste (EMK).
(© Mélanie Rouiller)

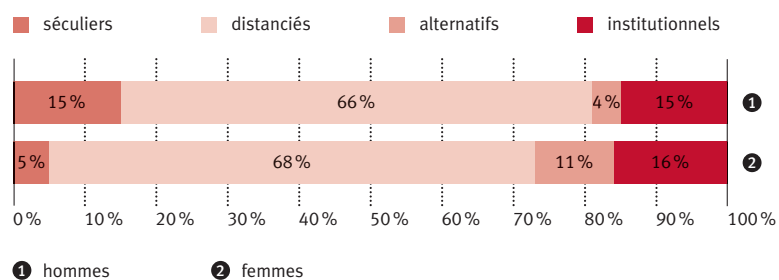
Les quatre profils de la nouvelle typologie Les distanciés, présents parmi tous les chrétiens

Les catholiques, les réformés et les sans confession sont à majorité distanciés. Dans les églises libres, les institutionnels dominent. La part d'hommes et de femmes est presque égale chez les distanciés.

Graphique 1: Les profils religieux d'après la confession



Graphique 2: Les profils religieux d'après le genre



Les quatre profils de la nouvelle typologie Le nombre de distanciés augmente

Les distanciés représentent la part la plus importante de la population suisse. La religion n'est pas absente de leur vie mais elle n'y joue pas un rôle majeur.

Le groupe le plus grand de la typologie établie par le groupe de recherche du PNR 58 est représenté par les distanciés. Ils forment 64 % de la population suisse. Et cette proportion pourrait augmenter à l'avenir selon les chercheurs. Ces personnes ont des représentations et des pratiques religieuses et ils ne croient pas en rien. Mais la religion n'est généralement pas très importante pour eux et ils y ont recours dans de rares cas.

Quel est le sens de la vie? La plupart des distanciés appartiennent à l'une des grandes confessions chrétiennes et paient leurs impôts ecclésiastiques. Mais l'appartenance confessionnelle n'est pas d'une grande signification pour leur quotidien. Souvent, les distanciés croient qu'il existe quelque chose de supérieur ou une certaine énergie, ils se questionnent sur le sens de la vie ou la création du monde. Quentin le reconnaît: «La religion ne joue pas un rôle dans ma vie normale, mais quand on a un problème oui, on se pose des questions et on essaie de se persuader que quelque chose existe.»

«La religion ne joue pas un rôle dans ma vie normale, mais quand on a un problème oui, on se pose des questions et on essaie de se persuader que quelque chose existe.»

Quentin, 51 ans, réformé (distancié)

Les distanciés vont à l'église ou au temple à l'occasion de grandes fêtes, par exemple Noël, mais ne se rendent sinon pas régulièrement dans la maison de Dieu. S'ils font baptiser ou confirmer leurs enfants, cette part de l'éducation ne revêt pas une signification particulière à leurs yeux.

Distance face à la laïcité. Les distanciés ne gardent pas seulement leurs distances face à la religion et à l'Eglise. Ils observent la même attitude face aux pratiques alternatives et séculières. Ils utilisent une ou deux techniques alternatives, par exemple du yoga, du reiki ou de la voyance, mais ne leur accordent pas de dimension spirituelle. Ils croient peut-être en une énergie de vie transcendante mais ne peuvent pas être plus précis sur l'explication. Reconnaisant l'importance du rôle social et culturel des Eglises dans l'histoire de la Suisse, les distanciés se méfient aussi de la laïcité qui postule une stricte séparation de l'Etat et des Eglises.



23.06.2011, Fribourg. Un autel en plein air au reposoir de l'ancienne Poste pour la bénédiction lors de la Fête Dieu. (© Mélanie Rouiller)

Les quatre profils de la nouvelle typologie La diminution du nombre d'institutionnels

Deuxième groupe en terme de taille après les distanciés, les institutionnels ont diminué cette dernière décennie. La foi chrétienne et la pratique religieuse jouent un rôle fondamental dans leur vie.

Le deuxième groupe le plus important de la typologie, les institutionnels, représente 17% de la population suisse d'après les résultats du groupe de recherche du PNR 58. Il se réduit de manière continue depuis les années 1960.

Dieu pour toujours. Pour les institutionnels, la foi chrétienne et la pratique religieuse revêtent une grande signification. Il s'agit de membres engagés des paroisses catholiques et réformées ainsi que d'une grande majorité des membres des églises libres. Les institutionnels croient très souvent en un seul et unique Dieu qui s'intéresse à chaque individu. Ils sont persuadés que la vie n'a de sens qu'à travers Dieu et Jésus Christ. «Le but de la vie est en fait la vie éternelle. C'est-à-dire, quand on a fini sur terre, que l'on arrive au royaume de Dieu», pense Willi.

«Le but de la vie est en fait la vie éternelle. C'est-à-dire, quand on a fini sur terre, que l'on arrive au royaume de Dieu.»

Willi, 41 ans, membre d'une église libre (institutionnel)

Critique de l'athéisme. Les institutionnels considèrent de manière très critique les convictions laïques ou athées. Quant aux considérations spirituelles alternatives, certains les rejettent vivement. D'autres institutionnels, par contre, peuvent combiner une religiosité institutionnelle avec une spiritualité alternative.

Plus de la moitié des institutionnels vont à l'église chaque semaine ou presque chaque semaine, plus des deux tiers prient tous les jours et un autre tiers d'entre eux participent chaque mois à une activité religieuse ou paroissiale.

Les quatre profils de la nouvelle typologie La stabilité des alternatifs

Le nombre d'alternatifs reste stable à travers les années. Ils accordent beaucoup d'importance aux croyances et aux pratiques ésotériques ou holistiques.

Le groupe des alternatifs représente 9% de la population suisse et leur nombre reste stable à travers les années. Ce sont des personnes pour qui les croyances et les pratiques ésotériques ou holistiques sont importantes. Pour décrire leur pratique, ils préfèrent parler de spiritualité plutôt que de religion, et moins de foi que d'expérience ou de connaissance. «J'ai toujours eu une sensibilité par rapport au sacré. La méditation signifie pour moi canaliser les forces en présence et se mettre dans l'énergie du moment», explique Eliot.

«J'ai toujours eu une sensibilité par rapport au sacré. La méditation signifie pour moi canaliser les forces en présence et se mettre dans l'énergie du moment.»

Eliot, 44 ans, sans confession (alternatif)

L'importance des anges. Les alternatifs entretiennent par exemple le contact avec les anges ou les esprits et acceptent la réincarnation, la loi du karma, les énergies cosmiques, l'importance des chakras ou encore la force thérapeutique des pierres, des plantes, des cristaux ou des mains. Parmi les pratiques des alternatifs on peut citer: la voyance (tarots, lignes de la main), la thérapie par les esprits, les anges ou les saints (faiseurs de secret), les techniques de respiration et de mouvements (tai chi, kinésiothérapie, yoga, méditation), les techniques thérapeutiques manuelles (reiki, shiatsu, acupression) ou d'autres techniques et rituels (hypnose, spiritualité féminine).

Les femmes plus alternatives. Le fait que le nombre d'alternatifs reste stable à travers les années contredit la thèse de la «révolution spirituelle», qui prétend que la diminution de la religiosité institutionnelle se ferait au profit des spiritualités alternatives. Les chercheurs notent encore que les femmes sont plus adeptes de croyances et de pratiques alternatives que les hommes et que plus de la moitié des alternatifs sont au bénéfice d'une formation supérieure.



02.07.2011, Berne. Des elfes et un ange en vente dans une boutique ésotérique à la Kramgasse dans la vieille ville. (© Mélanie Rouiller)

Les quatre profils de la nouvelle typologie

Les séculiers sont indifférents ou contre la religion

Le quatrième groupe de la typologie est constitué de séculiers. Ces personnes ne sont pas religieuses.

Les séculiers représentent 10 % de la population suisse. Ces personnes n'ont ni foi ni pratique religieuse. Les chercheurs y distinguent deux sous-groupes: les indifférents et les antireligieux.

Les indifférents n'accordent aucune importance à la religion, à l'Eglise et à la foi, mais aussi à l'ésotérisme ou aux thérapies spirituelles. Ainsi Cécile, qui habite dans un petit village, considère la religion comme «affreusement ennuyeuse» et précise: «Je ne crois ni en Dieu ni à la vie après la mort et je ne vais jamais à l'église. J'ai pourtant fait baptiser ma fille. Je ne voulais pas que pour ma fille ça fasse un peu bizarre.»

«Je ne crois ni en Dieu ni à la vie après la mort et je ne vais jamais à l'église. J'ai pourtant fait baptiser ma fille. Je ne voulais pas que pour ma fille ça fasse un peu bizarre.»

Cécile, 38 ans, réformée (séculière)

Quant aux antireligieux, ils critiquent aussi bien la religion institutionnelle que les spiritualités alternatives, et souvent de façon véhémement. Par exemple, Siegfried trouve que la religion apporte plus de mal que de bien: «J'ai quitté l'Eglise réformée et décidé de ne pas faire baptiser mon enfant. Pour moi, la religion apporte plus de peine qu'elle ne soulage. Elle est selon moi synonyme de violence, de guerre et de conflits. En dehors des mariages et des enterrements, je ne suis jamais vraiment allé à l'église. Je ne crois ni en Dieu, ni à une vie après la mort.»

«J'ai quitté l'Eglise réformée et décidé de ne pas faire baptiser mon enfant. Pour moi, la religion apporte plus de peine qu'elle ne soulage. Elle est selon moi synonyme de violence, de guerre et de conflits. En dehors des mariages et des enterrements, je ne suis jamais vraiment allé à l'église. Je ne crois ni en Dieu, ni à une vie après la mort.»

Siegfried, 39 ans, sans confession (séculier)



24.06.2011, Turtmann. Réunion informelle des libres-penseurs dans le Haut-Valais. Après avoir écrit leurs souhaits et pensées sur un ballon rouge, les participants l'envoient dans le ciel. (© Mélanie Rouiller)

Religion et valeurs

Les jeunes et les alternatifs ont une attitude plus ouverte

L'orientation des valeurs, en particulier familiales et sexuelles, s'est considérablement modifiée ces soixante dernières années. Les jeunes générations ont une attitude plus ouverte vis-à-vis de ces valeurs que leurs aînés. Les résultats de l'étude du PNR 58 montrent aussi que les institutionnels sont plus conservateurs que les autres profils sur ces thèmes.

Les jeunes générations ont une vision moins traditionnelle des normes sexuelles et des rôles familiaux que leurs aînés, selon les résultats de l'étude du PNR 58. Ils rejettent plus fortement la répartition traditionnelle des tâches (l'homme au travail et la femme à la maison avec les enfants), acceptent mieux l'homosexualité et les relations sexuelles avant le mariage. Les chercheurs constatent aussi que les jeunes accordent plus d'importance à des valeurs telles que la fantaisie et l'indépendance, alors que les personnes plus âgées mettent l'accent sur le travail et l'obéissance. Selon les prévisions des chercheurs, il est peu probable que les jeunes d'aujourd'hui atteignent le même degré de conservatisme que les aînés, même en vieillissant. La foi religieuse devrait perdre de l'importance.

Religion et rôle de la femme. Les chercheurs ont mené différents entretiens qui montrent que les personnes interrogées associent la religion avec le devoir et l'obéissance, ainsi qu'avec des valeurs familiales et sexuelles traditionnelles. Lea, une des personnes interrogées, analyse: «Il y a 50 ans, ici, la femme était dans la même condition qu'elle est maintenant en islam. Dans 50 ans, les pays islamiques seront au niveau des pays catholiques aujourd'hui.»

«Il y a 50 ans, ici, la femme était dans la même condition qu'elle est maintenant en islam. Dans 50 ans, les pays islamiques seront au niveau des pays catholiques aujourd'hui.»

Lea, 36 ans, sans confession (distanciée)

Sexualité et religiosité. Les chercheurs du PNR 58 constatent également des liens entre l'orientation des valeurs familiales et sexuelles et les différents profils religieux. Les institutionnels se montrent particulièrement conservateurs, contrairement aux alternatifs. Ceux-ci sont 6% à considérer l'homosexualité de manière négative, seul 1% est d'accord avec une vision traditionnelle de la répartition des tâches entre hommes et femmes et aucun estime qu'il est mal d'avoir des relations sexuelles avant le mariage. Chez les institutionnels, les pourcentages s'élèvent, respectivement, à 41%, 16% et 17%. Les distanciés et les séculiers se situent entre deux.

Les différentes interviews menées par le groupe de recherche montrent que les institutionnels sont plus nuancés que ce que les chiffres laissent croire. Dans les entretiens avec les chercheurs, Beat, institutionnel, se montre ainsi plutôt ouvert sexuellement: «J'ai un ami qui est avec sa copine depuis quatre ans et ils n'ont pas encore fait l'amour. Ce ne serait pas pour moi, mais ça force le respect. Pas mal!»

«J'ai un ami qui est avec sa copine depuis quatre ans et ils n'ont pas fait l'amour. Ce ne serait pas pour moi, mais ça force le respect. Pas mal!»

Beat, 18 ans, réformé (institutionnel)

Daniele estime que la conception du rôle de la femme véhiculée par la Bible est inégalitaire: «Dieu est sexiste. Parce qu'il dit que l'homme, d'après l'Écriture, c'est l'être que Dieu a créé. La femme, c'est un dérivé. Moi, je n'approuve pas. Du moins je n'arrive pas à comprendre ce genre de message.»

«Dieu est sexiste. Parce qu'il dit que l'homme, d'après l'Écriture, c'est l'être que Dieu a créé. La femme, c'est un dérivé. Moi, je n'approuve pas. Du moins je n'arrive pas à comprendre ce genre de message.»

Daniele, 46 ans, catholique (institutionnel)

Les entretiens conduits par le groupe de recherche indiquent aussi que les distanciés et les séculiers ont une vision assez critique de la religion et des Écritures. Kaitline a confié aux chercheurs y voir une source de discrimination: «La religion doit être amour et quand on rejette quelqu'un parce qu'il ne correspond pas à la norme je ne pense pas que ce soit un acte d'amour.» Ou Stan qui remet en question l'universalité du texte biblique: «Non mais attends! Tu vas me dire que dans un texte de plus de 2000 ans il y a des vérités qui sont encore fondamentales aujourd'hui?»

«La religion doit être amour et quand on rejette quelqu'un parce qu'il ne correspond pas à la norme je ne pense pas que ce soit un acte d'amour.»

Kaitline, 63 ans, catholique (distanciée)

«Non mais attends! Tu vas me dire que dans un texte de plus de 2000 ans il y a des vérités qui sont encore fondamentales aujourd'hui?»

Stan, 27 ans, sans confession (séculier)

Diversité religieuse et christianisme

L'image d'une religion influence son acceptation sociale

Avec la diversité religieuse, l'image des religions gagne de l'importance.

Selon les chercheurs du PNR 58, la diversité religieuse rend l'image des religions de plus en plus importante. L'image positive d'une religion constitue une ressource précieuse pour sa communauté. À l'inverse, une image négative peut entraver la réalisation de ses activités et discriminer ses membres.

Conflit de génération. Les sondés distinguent leur propre religion, le christianisme, des autres religions perçues comme étrangères. Les chercheurs constatent que plus les personnes sont âgées, plus elles voient le christianisme positivement et les autres religions négativement. Les jeunes générations sont plus critiques envers le christianisme et acceptent mieux les religions étrangères.

Les données montrent que les institutionnels manifestent le plus de sympathie envers le christianisme, tout comme les distanciés et les séculiers. Les alternatifs perçoivent de manière très positive le bouddhisme. L'islam est la religion qui est considérée comme la plus négative par les quatre types. Une autre étude du PNR 58 confirme que les chrétiens ont une vision différenciée des religions (voir encadré).

Projet du PNR 58 «Les chrétiens distanciés et la diversité religieuse»

Le projet du PNR 58 du professeur David Plüss a étudié comment les chrétiens qui ne participent pas ou peu à la vie paroissiale, perçoivent leur religion et comment ils considèrent la diversité religieuse. Les chrétiens distanciés apprécient par exemple les religions qui s'engagent pour les personnes défavorisées, mais rejettent celles qui imposent leurs convictions ou font du prosélytisme.

Direction: Prof. David Plüss, Université de Berne

Collaboration: Dr Adrian Portmann, Université de Bâle

Contact: david.pluess@theol.unibe.ch

Rapport final: www.pnr.58.ch → Projets → Les différentes formes de la vie religieuse

Diversité religieuse et christianisme

Le christianisme: la religion de référence de la Suisse?

Les chercheurs du PNR 58 ont constaté que le christianisme n'est plus considéré par tout le monde comme la religion de référence en Suisse. La diversité soulève aussi la question de la liberté religieuse.

Face à la présence de nouvelles religions sur le territoire suisse, se pose la question du christianisme comme religion de référence. Les résultats de l'étude du PNR 58 montrent que les institutionnels considèrent très largement que le christianisme reste la religion de référence de la Suisse (78%). À l'inverse, les séculiers ne sont que 23% à être de cet avis. Les alternatifs (46%) et les distanciés (36%) se situent entre deux.

Des traditions importantes. Chez les institutionnels, aussi bien que chez les alternatifs et les distanciés, les interviews montrent que les Suisses tiennent à certaines traditions chrétiennes, telles que Noël ou Pâques. Ainsi Livia trouve que: «L'Avent et Noël sont des traditions qui ne doivent pas se perdre.»

«L'Avent et Noël sont des traditions qui ne doivent pas se perdre, je trouve.»

Livia, 38 ans, réformée (distanciée)

Par contre, pour les séculiers, d'autres institutions que le christianisme symbolisent mieux les valeurs de la Suisse. «Il y a des traditions en Suisse qui sont plus importantes à mes yeux, comme la tradition humanitaire ou la neutralité par exemple», estime Siegfried.

«Il y a des traditions en Suisse qui sont plus importantes à mes yeux, comme la tradition humanitaire ou la neutralité par exemple.»

Siegfried, 39 ans, sans confession (séculier)

Liberté religieuse, oui mais. Les chercheurs ont constaté que les personnes interrogées expriment un avis ambivalent sur la liberté religieuse. Ainsi, les quatre profils considèrent de façon presque unanime qu'elle doit être garantie et qu'il ne faut pas forcer quiconque à pratiquer une religion. Mais ils voient aussi certaines religions comme problématiques et seraient prêts à restreindre leur liberté pour protéger la société.

Diversité religieuse et christianisme

Les Eglises sont importantes... pour les autres

La majorité des personnes interrogées dans le cadre de l'étude du PNR 58 estime que les Eglises jouent un rôle important auprès des personnes socialement défavorisées.

Bien que le nombre de distancés augmente et que le nombre d'institutionnels diminue, les Eglises continuent d'être considérées par les quatre profils comme importantes pour la société en général et en particulier pour les personnes socialement défavorisées. C'est ce que montrent les résultats du sondage et des interviews que le groupe de recherche a menés dans le cadre de l'étude du PNR 58.

Le rôle social des Eglises. A la question «Est-ce que les Eglises vous apportent quelque chose personnellement?» Karine et Angela ont donné une réponse identique lors de leur entretien respectif avec les chercheurs: «Non. Mais pour d'autres personnes oui.»

«Les Eglises ne m'apportent pas quelque chose personnellement. Mais pour d'autres personnes oui.»

Karine, 68 ans, sans confession (distanciée) et Angela, 37 ans, catholique (alternative)

Les résultats de l'étude du PNR 58 montrent que seuls 7% des sans confession estiment que les Eglises leur apportent quelque chose. Par contre, ils sont 65% à penser qu'elles sont importantes pour les personnes socialement défavorisées. A l'opposé, les chercheurs observent que les membres d'églises libres sont 79% à trouver que les Eglises sont importantes pour eux et également 79% à juger qu'elles sont utiles aux personnes socialement défavorisées. 74% des catholiques et 77% des réformés, même parmi les distancés, pensent que les Eglises sont importantes pour la population défavorisée.

Traditions et cercle d'amis. Ce sont donc surtout les institutionnels qui sont d'avis que les Eglises sont importantes pour leur propre vie, constatent les chercheurs. Ils notent pourtant des différences au sein de ce groupe. Par exemple, les catholiques voient dans les Eglises la continuité d'une tradition, tandis que les membres des églises libres considèrent les structures religieuses comme un endroit où l'on peut se faire des amis.

Diversité religieuse et christianisme

Les Eglises, des institutions utiles mais qui ont un coût

D'après une autre étude du PNR 58, les Eglises continuent de jouer un rôle important selon une majorité de la population.

Le projet FAKIR (Finanzanalyse Kirchen, voir encadré), mené par Michael Marti dans le cadre du PNR 58, a porté sur le financement de communautés religieuses de Suisse, leurs prestations et leur utilité. L'enquête a étudié l'Eglise évangélique réformée, l'Eglise catholique romaine, les Eglises évangéliques libres ainsi que des communautés islamiques et israélites. Elle montre, tout comme l'étude du professeur Jörg Stolz, que les Eglises restent importantes aux yeux des sondés.

Des prestations jugées utiles. Le groupe de recherche a réalisé un sondage auprès de la population bernoise. Les résultats indiquent que la majorité des sondés (60%) considère que les Eglises sont importantes pour eux et pour la société. Les non-membres reconnaissent aussi leur utilité et sont prêts à payer pour leurs prestations, par exemple par le biais d'impôts ecclésiastiques.

Financement public non négligeable

Selon l'étude FAKIR, le financement public des Eglises s'élève à 556 mio de CHF pour l'Eglise évangélique réformée et l'Eglise catholique romaine. Une somme importante pour les Eglises mais qui ne représente qu'1% des dépenses des cantons. Le financement privé reste la première source de revenus des Eglises. Et le travail bénévole de leurs membres constitue une ressource non négligeable.

Direction: Dr Michael Marti, Ecoplan Forschung und Beratung in Wirtschaft und Politik, Berne

Collaboration: Elina Kraft, Felix Walter, Ecoplan

Contact: marti@ecoplan.ch

Rapport final: www.pnr.58.ch → Projets → Les religions dans les institutions publiques

Le PNR 58 en bref

Le Programme national de recherche «Collectivités religieuses, Etat et société» (PNR 58) est un programme de recherche orientée du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Son objectif est de pallier le manque d'informations scientifiques dont disposent la Confédération et les cantons sur les collectivités religieuses présentes aujourd'hui en Suisse et sur leur rapport à l'Etat ou à la société.

Le Conseil fédéral a approuvé le lancement du PNR 58 le 2 décembre 2005. A partir de 2007, 28 groupes de recherches ont débuté leurs travaux, souvent sous le signe de la pluridisciplinarité. Les projets seront terminés en 2011.

Le PNR 58 est doté d'un budget total de 10 millions de francs.

Président: Prof. Christoph Bochinger (christoph.bochinger@uni-bayreuth.de)

Coordinateur: Dr Christian Mottas (cmottas@snf.ch)

Chargée de valorisation: Almut Bonhage (almut.bonhage@bonhage.ch)

www.pnr58.ch

www.fns.ch

Impressum

PNR 58, cahier thématique IV, novembre 2011

Conception et rédaction: Xavier Pilloud, Célia Francillon – Bonhage PR AG

Design et mise en page: Senger und Partner GmbH

Photographies: Mélanie Rouiller

Production: Jordi SA – le spécialiste média, CH-3123 Belp



FONDS NATIONAL SUISSE
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE